

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

AU SERVICE DE L'ÉGLISE

par

M.-V. .BERNADOT

Nouvelle édition à partir de celle de 1941

Éditions Saint-Remi

– 2014 –

Imprimi potest

Lutetiae Parisiorum, die 25^o aprilis 1941

fr. A. MOTTE, O. P.

Pr. Prov.

Imprimatur

Lutetiae Parisiorum, die 26^o aprilis 1941.

V. DUPIN,

v. g.

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
Tel/Fax : 05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

Née à Sienne le 25 mars 1347, Catherine était fille d'un teinturier, père de vingt-cinq enfants. Sa vocation dominicaine s'affirma dès l'enfance. Avec cette ardeur qu'elle apporta toute sa vie au service de Dieu, elle demanda de bonne heure à faire partie du Tiers Ordre de saint Dominique ; on lui opposa beaucoup de difficultés, mais elle en triompha et à quinze ans elle était tertiaire.

Jusqu'à l'âge de vingt ans, elle vécut au milieu de ses parents dans l'exercice de la prière continuelle et la pratique d'extraordinaires pénitences. Par une contemplation très élevée Dieu la préparait à la mission pour laquelle il l'avait prédestinée.

En 1367, Catherine reçut le privilège des divines fiançailles à la suite desquelles Notre-Seigneur l'appela à l'apostolat. Les douze années qui remplirent le reste de sa brève existence furent employées au bien des âmes et de l'Église universelle. C'est un des faits les plus étonnants de l'histoire de l'Église que l'extraordinaire influence exercée par cette jeune fille. Elle commença par s'imposer à Sienne, alors troublée par de terribles luttes intestines. Puis son ascendant s'étendit aux républiques voisines et on la vit successivement à Pise, à Lucques, à Florence, intervenir avec une souveraine autorité dans les affaires les plus graves. Enfin elle en vint à prendre en main les affaires générales de l'Église. Elle n'hésita pas à s'adresser « aux Papes et aux rois au nom du Christ et en son nom » Tous les pouvoirs, ecclésiastiques et laïques, recherchèrent son appui et lui confièrent plusieurs fois le sort des affaires publiques. Pendant dix ans, ce fut la coutume en Europe de faire appel à Catherine pour pacifier les cités et réconcilier les peuples ennemis. En des circonstances extrêmement graves, le Pape remit entre ses mains, comme il disait lui-même, « les intérêts et l'honneur de l'Église ».

Elle mourut à Rome lorsque venait de commencer la sombre période du Grand Schisme. Elle l'avait prévu et annoncé.

Pourtant elle quitta ce monde confiante en l'avenir de l'Église qu'elle aimait nommer « la douce Épouse du Christ ». Ses dernières semaines furent marquées par des souffrances mystérieuses et terribles, supportées pour la pacification de cette Église à qui elle avait consacré ses forces et pour laquelle elle désirait « mourir cent fois le jour et supporter toutes les tortures ». L'une de ses dernières paroles fut : « J'ai donné ma vie pour l'Église ».

Elle mourut le 29 avril 1380, à l'âge de 33 ans.

« LA BELLA BRIGATA »

Nous parlerons parfois de la « bella brigata », que Catherine appelait aussi la « famiglia ». C'était la petite troupe de disciples attachés par une fidélité particulière à Catherine, ses enfants spirituels, groupe d'élite attiré par sa sainteté et la sublimité de ses enseignements. L'Église a vu rarement une si belle « famille ». Nous croyons même que jamais on n'a vu tant de belles âmes rassemblées, pour en recevoir une doctrine aussi élevée, autour d'une jeune fille.

Cette famille était très variée : des religieux de tous ordres, des maîtres en théologie, des poètes, des peintres, des magistrats, des hommes politiques, des femmes. Catherine avait converti les uns d'une vie de désordre à une vie d'austérité et de charité. Les autres, déjà fervents et parfois même en renommée de sainteté, venaient avec empressement recevoir une plus complète science des voies spirituelles. Tous, même ses confesseurs, se déclaraient ouvertement ses disciples et ses fils. Ils l'appelaient familièrement : Mamma, maman. Elle les dirigeait. Aucun n'aurait voulu rien entreprendre de quelque importance sans avoir reçu ses conseils et sa bénédiction. Elle en fit des chrétiens admirables dont l'influence sur leur temps fut grande et heureuse. Plusieurs portent le titre de bienheureux.

L'un des plus connus est Raymond de Capoue, qui fut, après la mort de Catherine, maître général des Frères Prêcheurs. Des relations très spéciales unissaient Catherine et Raymond. Catherine regardait le Frère Raymond à la fois comme son père et son fils. Elle l'appelait son père lorsqu'elle considérait en lui le confesseur, le dispensateur des sacrements, celui que Marie lui avait donné comme directeur de conscience.

Mais quand elle considérait le disciple affectueux et tout attentif à recueillir les leçons de vie spirituelle et à développer la grâce qu'elle cultivait en son cœur, elle le nommait tendrement « son fils ». Le Frère Raymond ne lui parlait jamais qu'en lui

disant : ma mère. Il y avait entre eux une amitié très étroite. Quand on lit les lettres de Catherine, on voit que cette amitié était toute surnaturelle : « Dépouillez-vous de toute créature, et de moi la première. »

Catherine avait sur sa « bella brigata » une influence absolue. Elle le savait et, simplement, s'en servait pour les entraîner et, en quelque sorte, les forcer à devenir des saints. Elle pouvait commander. « Je veux », répète-t-elle sans cesse. A la douceur des conseils et des exhortations elle mêle l'énergie sévère des reproches.

Un de ses jeunes disciples, encore aux débuts de sa conversion, avait profité du voyage de Catherine à Avignon pour s'émanciper. « Lorsqu'elle revint d'Avignon, raconte-t-il lui-même, j'avais repris mes vieilles habitudes. Cependant quand je revins la trouver, elle m'accueillit avec une vive joie... Mais une de ses compagnes se mit à se lamenter sur ma faiblesse et à me faire des reproches. Catherine se contenta de sourire et de dire : « Soyez sans peine, ma sœur ; quelque chemin qu'il prenne, il ne m'échappera pas. Lorsqu'il se croira bien loin, je jetterai mon joug sur ses épaules si fortement qu'il ne pourra jamais s'en débarrasser. »

C'était vrai. Son ascendant était irrésistible : un ascendant fait d'impérieuse volonté et d'affection exquise, et surtout d'une sainteté rare.

COMMENT CATHERINE PRIAIT

La prière a tenu, même matériellement, une grande place dans la vie de sainte Catherine de Sienne. Elle priait non seulement beaucoup, mais longuement. Dès sa première enfance elle recherchait la solitude, et sa famille s'étonnait de voir une enfant si tendre capable d'oraisons si prolongées. Devenue tertiaire, elle fit plus encore : elle s'enferma dans la petite chambre que son père lui avait laissée et y vécut en ermite, uniquement occupée aux choses de Dieu ; elle ne sortait que pour aller à l'église, c'est-à-dire pour prier. La nuit, comme le jour, était employée aux colloques divins ; elle en arriva, afin de prier plus longtemps, à ne dormir qu'une demi-heure toutes les deux nuits.

Le B. Raymond nous a raconté comment « s'éleva dans le cœur de Catherine un désir qui devait aller croissant tout le cours de sa vie, celui de la sainte communion ». Malgré de vives et tenaces oppositions, elle put prendre l'habitude de communier souvent, presque chaque jour. Or, ajoute le B. Raymond, « dans son action de grâces, elle restait en extase trois ou quatre heures, et même plus, sans bouger du lieu où elle se trouvait ». Cela d'ailleurs lui arrivait plus qu'à l'église ; ses extases devinrent très fréquentes ; durant la seconde période de sa vie, à peine pouvait-elle se trouver devant un crucifix, ou apercevoir la couleur rouge qui lui rappelait le sang du Christ, ou commencer la récitation du Pater, qu'elle entrait en extase ; l'âme prenait son vol, entraînant parfois le corps qui demeurait suspendu en l'air au-dessus du sol. « Son corps, dit le B. Raymond, tombait souvent, très souvent dans cet état extraordinaire, et je puis dire que nous l'avons mille fois vu et constaté, moi et mes frères » (Leg., Pars II, cap. II).

Lorsque l'esprit de Catherine était ainsi emporté dans la contemplation de la Vérité éternelle, elle avait ordinairement la tête légèrement inclinée, les yeux fermés ou mi-clos, les sens privés de leur activité propre. Cependant il lui arrivait de pouvoir parler. Parfois même, elle savait d'avance que l'extase lui laisserait

l'usage de la parole et elle avertissait ses secrétaires de se tenir prêtes à écrire. Le Dialogue a été ainsi dicté. Par une bonne fortune, assez rare dans l'histoire de la mystique, nous possédons une trentaine d'oraison saisies au vol par ses secrétaires pendant que, ravie en extase, elle priait à haute voix. Profitons-en. Même après le Dialogue, ces élévations nous aident à comprendre de quelles idées se nourrissait l'une des plus sublimes contemplatives que l'Église universelle ait jamais connues. Peut-être nous, sera-t-il possible de saisir le ton et le mouvement de sa prière, de suivre le rythme de sa vie intérieure.

LE RESPECT DE DIEU

On trouverait difficilement un saint ou une sainte qui ait entretenu avec Dieu des rapports plus simples, plus confiants et, pour le dire d'un mot, une plus intime familiarité que Catherine de Sienne. Le fait que le Seigneur Jésus lui-même, des années durant, ne dédaigna pas de descendre quasi chaque jour dans la chambrette de la Fullonica, nous dirait jusqu'où fut portée cette familiarité, si nous n'en avions déjà bien d'autres preuves. On a lu plus haut que le Seigneur allait jusqu'à réciter l'Office avec Catherine, qui changeait alors la conclusion ordinaire des psaumes en s'inclinant vers son admirable compagnon : « Gloire au Père, et à Toi et au Saint-Esprit., dans les siècles des siècles. »

Ce n'est cependant pas la manière familière qui distingue la prière de Catherine de Sienne. Assez souvent, il est vrai, nous retrouverons dans ces Élévations l'accent, tendre et hardi, de l'Épouse pour l'Époux. Toutefois ce sera plutôt par exception. Le ton habituel de la prière de Catherine est celui du respect, de l'adoration. Elle s'adresse moins à Jésus, compagnon de sa solitude, qu'au Seigneur souverain, à celui qu'elle nomme volontiers le « Dieu éternel, incompréhensible Trinité ».

A qui s'en étonnerait, nous rappellerions ce qui se passe dans une âme purifiée lorsque Dieu l'attire à lui : elle est prise d'un saint respect, de ce sentiment grave et noble que l'Écriture nomme « la crainte du Seigneur ». S'il y a des âmes qui prétendent s'approcher de Dieu avec sans- façon et sans éprouver ce saint tremblement, cette révérence de la créature pour le Créateur, c'est la meilleure preuve qu'elles en restent très loin. Devant l'infinie Majesté, le pauvre être que nous sommes ne peut que tressaillir. Au ciel même, au royaume du parfait amour, les Puissances célestes tremblent devant la manifestation de l'ineffable Simplicité divine : toutes plongées qu'elles soient dans l'ivresse de la charité, ces admirables créatures tremblent, précisément parce qu'elles

sont près de Dieu, qu'elles le connaissent et le voient. Leur parfaite contemplation fait naître le respect parfait.

Ainsi Catherine de Sienne. C'est parce qu'une faveur singulière lui permit d'approcher très près du Seigneur et d'obtenir une rare connaissance de la perfection infinie, que son oraison est si respectueuse et humble, si pénétrée de sainte crainte.

O Dêité ! Dêité ! Ineffable Dêité ! tu es la souveraine Sagesse : je suis une ignorante et misérable créature. Tu es la souveraine et éternelle Bonté. Je suis la mort, et toi, la vie ; moi, les ténèbres, toi, la lumière ; moi, la folie, toi, la sagesse ; toi, l'infini, moi, le fini ; moi, le malade, toi, le médecin. Je suis une fragile pécheresse qui ne t'a jamais aimé. Tu es la Beauté très pure et je ne suis qu'une très sordide créature. Par un amour ineffable tu m'as sortie de toi-même, et c'est par grâce et non par justice que tu nous attires à toi, si nous voulons nous laisser attirer, c'est-à-dire si notre volonté ne se révolte pas contre la tienne. Hélas ! Seigneur, j'ai péché, prends pitié de moi.

Tout ce qui touche à Dieu reçoit son respect. Elle est pleine d'affectueuse révérence pour les saints parce qu'ils sont, dit-elle, « conformes à l'Agneau ». La voici devant la douce et auguste Mère de Dieu :

O Marie, temple de la Trinité ! O Marie, distributrice du Feu ! Marie, ministre de la miséricorde ! Marie, mère du Fruit divin ! Marie, rédemptrice du genre humain, puisque c'est ta chair qui a souffert dans le Christ pour la rédemption du monde. Le Christ nous a rachetés par sa passion, toi, par la douleur de l'âme et du corps.

O Marie, océan tranquille ! ô Marie, tu donnes la paix. O Marie, terre féconde. Tu es la tige nouvelle qui a produit la fleur embaumée, le Verbe, l'unique Engendré de Dieu. C'est en toi, terre féconde, que ce Verbe fut semé...

O Marie, char de feu, tu as porté le feu caché et voilé sous la cendre de ton humanité.

O Marie, vase d'humilité, en toi brillait et brûlait la lumière de la science véritable qui t'a élevée au-dessus de toi-même, au point de charmer les regards du Père éternel. Aussi il t'a ravie, il t'a emportée vers lui dans un accès d'amour et de prédilection. C'est par cette lumière, par le feu de ton amour, par la douceur de ton humilité que tu

TABLE DES MATIÈRES

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.....	3
« LA BELLA BRIGATA ».....	5
COMMENT CATHERINE PRIAIT.....	7
LE RESPECT DE DIEU.....	9
« CELLE QUI N'EST PAS ».....	12
LA RENCONTRE DE LA CRAINTE ET DE L'AMOUR.....	14
LE MOTIF DU CHANT INTÉRIEUR.....	17
UNE PRIÈRE MAGNANIME.....	20
LES LETTRES DE SAINTE CATHERINE.....	24
LA MORT DE NICCOLO TOLDO.....	26
LA POLITIQUE DE SAINTE CATHERINE.....	30
AU SERVICE DE L'ÉGLISE.....	34
LE CHRIST VIVANT.....	35
SAINTEté DE L'ÉGLISE.....	38
« POURQUOI GARDEZ-VOUS LE SILENCE ? ».....	40
LE PÉCHÉ ET LA RÉVOLTE.....	43
L'AUDACE.....	47
L'INDÉPENDANCE.....	49
POUR L'UNITÉ DE L'ÉGLISE.....	54
LE SCHISME.....	59
LE SUPREME SACRIFICE POUR L'ÉGLISE.....	64